



© PS, LICENCE CC

Au cœur des «Restos» de Saint-Denis

Depuis deux ans nous vivons avec une pandémie qui a fait de gros dégâts sur les plans tant sanitaire qu'économique et social, avec un impact plus ou moins fort pour les associations venant en aide aux plus démunis. Témoignage de Roland Perrot, coresponsable du centre des Restos du cœur de Saint-Denis.

Quelle est l'aide proposée par Les Restos du cœur, dans la ville de Saint-Denis ? Cette offre a-t-elle évolué, avec la crise globale que nous traversons ?

Notre centre est, en nombre de familles inscrites, l'un des deux plus importants du département de la Seine-Saint-Denis, qui en compte trente-et-un. Nous assurons essentiellement la distribution gratuite de produits alimentaires, d'hygiène et pour bébés.

(1) Le Secours populaire et les services de la Maison de la solidarité municipale offrent à cet endroit également la possibilité d'accéder à un service de douches, l'accès à l'hygiène étant un autre gros problème pour les personnes fragiles. La section locale de la LDH travaille d'ailleurs sur ce sujet (<https://soundcloud.com/user-270073915-531079963/des-douches- publiques-a-saint-denis>).

La distribution s'effectue au profit des familles inscrites (de l'ordre d'un millier), quel que soit leur lieu d'habitation ou d'hébergement. Nous avons également une activité en matière de culture et de loisirs (prêt de livres et distribution de billets de cinéma, de théâtre, d'exposition, de rencontres sportives, sorties culturelles). La nature et le nombre de nos activités sont malheureusement limités en raison de contraintes d'ordre matériel. Celles-ci tiennent à la configuration des locaux dont nous disposons, qui sont mis gracieusement à notre disposition par la mairie, et dans lesquels nous cohabitons avec une autre association et avec le service municipal d'accueil des SDF⁽¹⁾. De ce fait, il n'a pas été possible durant la crise sanitaire d'élargir le champ de nos acti-

La composition de la population accueillie pendant la crise sanitaire au centre de Saint-Denis a été sensiblement identique à celle qui le fréquente habituellement. Il a toutefois été constaté une augmentation du nombre de travailleurs pauvres.

vités (notamment à la distribution de vêtements et à l'accompagnement personnalisé du public accueilli), comme nous l'aurions voulu, et, comme, du reste, nous avons toujours souhaité le faire.

Avez-vous vu votre « public » augmenter ?

Le nombre de personnes accueillies durant la crise est demeuré globalement stable (une moyenne de deux-cent-vingt personnes reçues par matinée de distribution), en raison, pour partie, semble-t-il, de la création et de la mobilisation durant cette période de nombreuses associations de distribution de nourriture dans les quartiers, de difficultés à se déplacer, et, peut-être aussi, d'offres de nourriture proposées par ailleurs, répondant mieux aux souhaits des personnes. Ceci est d'ailleurs un signe de la grande solidarité qui s'est mise en place sur un des territoires les plus pauvres de France.

La composition de la population accueillie a été sensiblement identique à celle qui fréquente habituellement notre centre: des personnes isolées pour 42 % du total, des familles de deux personnes pour 16 %, de trois personnes pour 16 %, de quatre personnes pour 15 %, de cinq personnes pour 6 %, de six personnes (et plus) pour 4 %, des personnes à la recherche d'emploi pour 48 % et des retraités pour 15 %. Il a toutefois été constaté une augmentation du nombre de travailleurs pauvres. Par ailleurs les familles monoparentales, qui constituent à peu près la moitié des personnes aidées, sont essentiellement composées de femmes seules.

Votre ville compte plusieurs établissements d'enseignement supérieur. Avez-vous constaté une présence plus importante de jeunes étudiants ?

Il n'a pas été constaté une augmentation significative du nombre d'étudiants accueillis (environ 9 % du total), nos jours et horaires d'ouverture (trois matinées par semaine de 8 heures 30 à 12 heures) ayant été difficilement compatibles avec les leurs et n'ayant pu être modifiés comme nous l'aurions voulu, dans la mesure où n'avons pas un libre usage des locaux. Nous n'avons pas eu la possibilité en conséquence de mettre en place des actions spécifiques en direction de cette population. Plus globalement, il n'a pas été relevé une augmentation du nombre de jeunes accueillis, ceux âgés de moins de 25 ans représentant environ le tiers des personnes accueillies.

Avez-vous eu des difficultés à répondre à l'évolution des demandes des personnes sollicitant votre appui ?

Durant la crise sanitaire, l'approvisionnement du centre n'a pas été compromis. Les bénévoles (une quarantaine) ont continué

à être présents. De ce fait les distributions n'ont jamais été interrompues. Mais il a été indispensable d'apporter des adaptations à notre dispositif, notamment sous la forme de distribution de colis alimentaires préparés à l'avance et qui ont été remis à l'extérieur des locaux. Une attention soutenue a été portée au respect, par les bénévoles et par les personnes accueillies, des gestes barrières et des différentes dispositions de nature à les prémunir contre le virus. Il en est résulté une certaine difficulté à maintenir les liens relationnels, que nous tenons à entretenir, avec les personnes que nous accueillons. Par ailleurs, notre centre s'est impliqué fortement dans l'information des personnes accueillies sur la vaccination.

Quel bilan tirez-vous de la situation actuelle ?

La crise sanitaire a démontré la capacité de toute l'équipe à s'adapter très rapidement à des situations nouvelles et à des circonstances exceptionnelles. Elle a aussi mis en évidence la nécessité impérieuse de renforcer le partenariat que nous avons déjà avec plusieurs associations et institutions, et de fonctionner plus encore en réseau. La crise a renforcé notre volonté – pour obtenir une efficacité accrue et pour répondre aux attentes croissantes du public – de mutualiser les moyens disponibles et d'assurer une plus grande complémentarité dans nos domaines respectifs, tout en respectant les compétences de chacun. Elle

nous a aussi confortés dans la nécessité de procéder à une adaptation de notre fonctionnement, plus particulièrement en ce qui concerne l'élargissement de nos périodes de distribution (un plus grand nombre de jours et en soirée).

La constatation déjà faite, préalablement à la crise sanitaire, selon laquelle l'évolution du contexte appelait une réflexion approfondie sur le rôle et les modalités de fonctionnement de notre centre, nous a incités à engager celle-ci activement. Cette réflexion s'inscrit dans le cadre du dispositif de lutte contre la précarité alimentaire qui doit jouer le rôle de porte d'entrée pour l'ouverture de droits plus globaux (accès aux soins, au logement, au droit, à l'éducation). La réponse à ces besoins, que la crise sanitaire a soulignés, doit être assurée par une équipe de bénévoles bien formés, très impliqués dans leur action, et, en quelque sorte, « professionnalisés ».

Enfin, la crise sanitaire a mis en évidence le fait que notre centre (mais ceci ne lui est vraisemblablement pas spécifique) ne pourra continuer à répondre convenablement à sa mission que s'il s'adapte constamment au contexte dans lequel il fonctionne. L'évolution importante déjà donnée au centre des Restos de Saint-Denis doit être poursuivie, accélérée et amplifiée. Il lui faudra en outre toujours pouvoir compter, lors de circonstances exceptionnelles telles que celles que nous avons vécues, sur une solide équipe de bénévoles, tant il est vrai que sans Coluche, les Restos n'existeraient pas, et sans eux [les bénévoles], ils n'existeraient plus. ●

**Propos recueillis par Catherine Choquet,
membre du comité de rédaction de D&L**